

## PADUM - DARCHA

Cette partie peut être l'occasion de nombreux contacts avec la population. Les villages sont nombreux et tout le monde est dans les champs pour assurer la récolte qui permettra de se nourrir pendant tout l'hiver.

La route avance vite vers Kargyak. Elle est au niveau de Anmu en octobre 2011, et il est possible d'aller jusqu'à Ichar en taxi. Heureusement pour le trek, il existait un sentier de chaque côté de la rivière, et on peut donc marcher sur la rive droite quand la route est sur la rive gauche, et sur la gauche quand la route est à droite.

**période** : de juillet à septembre.

En début de saison, fin juin ou début juillet, il arrive que le Shingo La soit bloqué par la neige. En 2005, le col était praticable mi-juin, puis a été totalement bloqué par la neige du 7 au 12 juillet inclus. Ce phénomène est assez rare. Pour la même raison, il vaut mieux ne pas tenter cette traversée après le mois de septembre.

**durée** : 9 jours, ou plus, ou moins, car, sur cette partie, on peut trouver chaque jour plusieurs emplacements pour camper et fractionner ainsi les étapes à sa guise. De toutes façons, chaque nuit coûte 100 Rs2011, et même dans l'endroit le plus isolé, quelqu'un viendra le soir encaisser votre nuitée.

**jour 1 : Padum 3600m - Mune 3760m. - Raru . 5h.**

- Par la route, il faut 5 heures auxquelles il faut ajouter 1h30 pour les visites des monastères de Bardan et de Mune.

- Par les sentiers, à la sortie de Padum, quitter la route et descendre vers la passerelle sur la Lungnak. Sur l'autre rive, on suit la piste jusqu'au village de Shila. A sa sortie on passe devant la plus grande cascade du Zanskar. Ensuite, le sentier traverse une barre rocheuse et descend au bord de la rivière qu'on longe jusqu'au gonpa de **Bardan** perché sur son rocher sur l'autre rive. Ce gonpa Drukpa-Kargyudpa, rattaché à Stakna, héberge 40 à 50 moines. La vue depuis la rivière est saisissante. On remonte ensuite jusqu'au village de Pibcha, et on emprunte la passerelle pour aller visiter Bardan gonpa. Par la même occasion, on passera devant le check post pour le contrôle des passeports.

Le monastère avait été initialement construit au sommet d'une montagne appelée "Thar Lha". Un jour, un corbeau emporta une lampe à beurre et la déposa sur un piton rocheux. Y voyant un bon présage, le bodhisattva Dewa Gyatso construisit l'actuel gonpa de Bardan sur ce rocher (XVII<sup>ème</sup> siècle).

On peut encore apercevoir les ruines d'un monastère et d'un chorten au sommet de la montagne Thar Lha.

Après Bardan, on n'a pas le choix, on reste rive gauche et on emprunte la piste carrossable jusqu'à Raru, en passant devant Mune gonpa. Le gonpa s'appelle Diskitling Gonpa, de la lignée Gelugpa, et a été fondé par le bodhisattva Shesrab Zangpo. Il conserve de vieilles fresques du XV<sup>ème</sup> siècle. Un appartement a été aménagé pour le Dalai Lama, en espérant avoir sa visite un jour. Cette pratique est très répandue et parfois couronnée de succès, alors tous les monastères tentent leur chance. Au bord de la piste, le restaurant et la "Shanti guesthouse", financée par des étudiants français, sont tenus par les moines : 150 Rs2006 la chambre spartiate. En 2006, le gonpa a 16 moines dont 7 très jeunes et 5 ados, tous de Raru ou de Mune. Leurs études sont financées avec les bénéfices de la guesthouse

Après Mune, on arrive rapidement à Raru. Tea-shop et homestay à Raru. Camping au bord d'un petit lac au dessus du village.

### **jour 2 : Raru - Ichar 3760m. 4h. -215m, +385m.**

La route empruntée par les caravanes et les voitures continue sur la rive gauche.

Pour prendre le sentier de la rive droite, il faut descendre dans les champs sous le village, jusqu'à un chorten qui marque le départ d'une descente rapide. En traversant les champs, on pourra voir un rocher sur lequel sont sculptés trois Bouddha debout. Au fond des gorges, au confluent de deux torrents, une solide passerelle fait passer de l'autre côté. Ensuite, après une raide montée, le sentier, bordé de chortens et de murs de mani, est quasiment plat jusqu'à un profond ravin qui nous sépare de Ichar. La descente est raide comme la remontée.

A Ichar, une école, un centre médical, un grand réservoir d'eau, un ancien temple avec un grand bouddha Maitreya assis et un nouveau temple entretenu par 2 moines de Phuktal. Hébergement chez l'habitant. Pas (encore) de tea-shop. Camping déplacé à Dorzong.

### **jour 3 : Ichar 3750m - Purne 3820m (ou Khang Sar). 8h30. -390m, +405m.**

Peu avant Ichar, la route passe rive droite sur un nouveau pont. C'est une bonne raison passer en rive gauche et reprendre le chemin des caravanes.

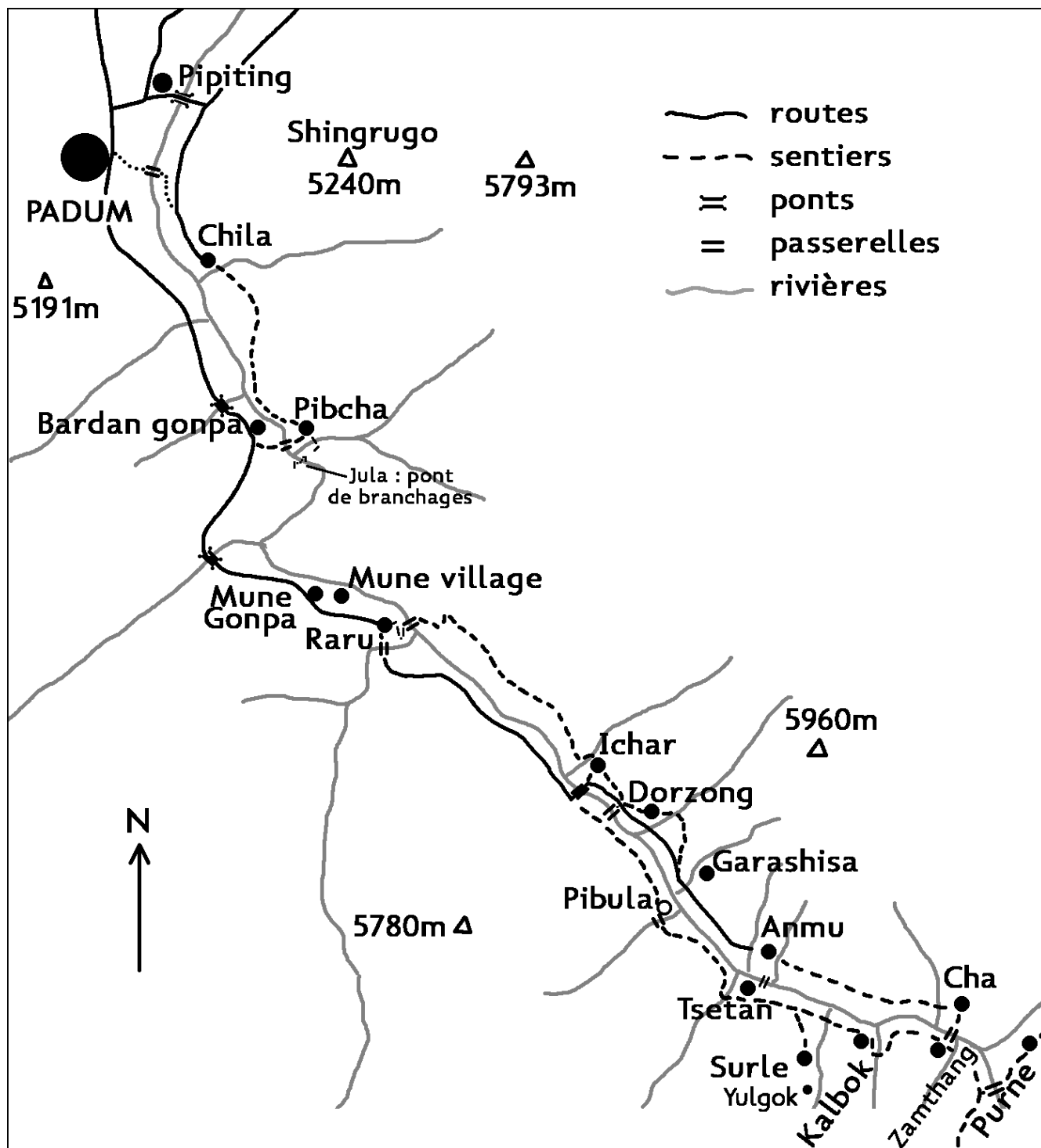
En quittant Ichar, prendre la route vers le village de Dorzong. Avant le village, descendre vers la passerelle que l'on voit en contrebas, et retrouver le chemin vers Tsetan. On arrive rapidement à la cabane de Pibula : petite construction en pierre qui fait office de tea-shop, de restaurant, éventuellement de dortoir. Emplacement de camp.

Environ 1h plus tard, on franchit une gorge étroite où le bloc coincé qui permettait de traverser a été doublé d'une passerelle. On voit alors Tsetan tout en bas au bord de l'eau. Camping possible.

En face, de l'autre côté de la rivière, on aperçoit les trois maisons du hameau de Anmu où il est possible de se faire héberger chez l'habitant. La passerelle qui relie les deux villages de Tsetan et Anmu est l'une des plus impressionnantes du Zanskar, et réservée aux amateurs de sensations.

Le sentier monte doucement jusqu'à un chorten que l'on voit depuis un bon moment. Il marque la bifurcation vers Surle, sentier du haut, et Kalbok, sentier du bas. A Kalbok : tea-shop, restaurant, et terrasses aménagées pour le camping.

Un vallon plus loin, c'est Zamtang, ses grands murs de manis, de nombreux pétroglyphes, une grande dalle couverte de vieilles gravures d'animaux à cornes et de chasseurs à l'arc, sur lesquels il faut éviter de marcher avec de gros godillots. On voit Cha<sup>1</sup> sur un plateau de l'autre côté de la rivière.



<sup>1</sup> Un article de IBN-Live du 4 avril 2012, annonce qu'un bureau de poste informatisé sera inauguré à Cha au cours de ce mois.

Après Zamthang, il faudra suivre le sentier qui descend au bord de l'eau pour rejoindre la passerelle de Purne. Après 15 minutes, on est au "camping international" de Purne. Épicerie, tea-shop, chambres, douche avec eau chaude à 50 Rs le seau.

Si le camping est trop encombré (il y a parfois beaucoup de monde, venu directement de Padum pour visiter Phuktal), continuer pendant sept ou huit minutes en direction de Phuktal. Un grand et beau terrain de camping avec une vue plus belle qu'à Purne a été aménagé à côté de la belle ferme de **Khang Sar**. Tea-shop, restaurant, épicerie.

Il y a aussi la possibilité d'aller jusqu'à la guesthouse de Phuktal gonpa, où les moines proposent le gîte et le couvert.

**jour 4 : Purne – Phuktal 3870m – Purne. 4h** aller-retour, sans compter le temps passé à visiter le monastère.

De Purne, un sentier agréable, à l'ombre de la paroi rocheuse (si l'on part assez tôt) conduit à Phuktal. Le fantastique spectacle du monastère niché au bord d'une grande grotte au milieu de la falaise récompense à lui seul d'avoir fait ce trek. Tout autour, les cellules blanches des moines accrochées à la falaise défient la pesanteur.

Au tout début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Phuktal a hébergé, été comme hiver, dans une cellule sans chauffage comme toutes les cellules des moines, un homme hors du commun : **Alexandre Csoma de Korös**, venu ici étudier et comprendre une langue et une culture totalement inconnues à cette époque. Il séjourna au Palais de Zangla de juin 1823 à octobre 1824, puis à Phuktal d'août 1825 à septembre 1826,

Auteur du premier dictionnaire et de la première grammaire de la langue tibétaine classique, ainsi que de nombreux autres travaux sur le Tibet, le voyageur hongrois Alexandre Csoma de Korös (1784-1842) est le fondateur de la tibétologie. Parti en Asie avec l'intention d'y rechercher le berceau supposé de son peuple, il fut détourné de son but initial par une série d'événements et amené à s'intéresser longuement au monde himalayen, dont il fut le seul spécialiste jusqu'à sa mort. C'est en hommage au rôle pionnier qu'il joua dans la découverte de la civilisation bouddhique du Tibet, aux vertus dont il fit preuve toute sa vie, ainsi qu'à son indomptable courage, qu'il a été solennellement proclamé **bodhisattva** le 22 février 1933 à l'Université Taisho de Tokyo.

Csoma de Korös est ainsi le seul Blanc qui ait jamais été honoré d'un titre aussi prestigieux.

Un écrivain français, Sylvain Jouty, a publié chez Fayard (mai 2007) la biographie de cet extraordinaire ermite-voyageur inconnu dans un ouvrage intitulé "Celui qui vivait comme rhinocéros".

Ce très vieux monastère a été fondé au XII<sup>ème</sup> siècle par Phagspa Sherab, le Traducteur du Zangskar, puis réhabilité au XV<sup>ème</sup> siècle par Tserap Zangpo qui en fit un gonpa gelugpa. Une soixantaine de moines y sont rattachés.